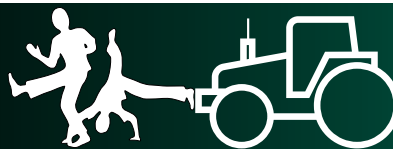




Novembre 2023



DES RENCONTRES (ULTRA)TERRIENNES



Dans le cadre du mois du documentaire, la bibliothèque Colette à Dijon nous invite à revoir la danse sous un jour boueux au travers de IVRAIES, une série de court-métrages réalisés par Diane Sorin, sur une idée artistique de la chorégraphe Céline Larrère.

Si vous vous attendiez à quelque chose de terre à terre, passez votre chemin. Céline Larrère semble aimer sortir des sentiers battus. Avec son projet GRAINS, elle a chaussé ses bottes en caoutchouc, son anorak et son air malicieux pour aller à la rencontre du monde paysan entre 2019 et 2021. C'est de cette rencontre entre les univers de la danse contemporaine et de l'agriculture que sont nés 7 incroyables portraits empreints de poésie. D'une durée de 10 à 15 mn, ces portraits de paysan.ne.s indépendant.e.s nous font partager le quotidien et l'intimité de 6 jurassien.ne.s et d'un alsacien.

Un corps à corps surprenant

Ils et elles ont en commun d'utiliser voire d'user leur corps, jour après jour. Paysan.ne.s comme chorégraphe font de leur corps un outil de travail indispensable. Et même si le plaisir transparaît dans chaque image, dans la passion avec laquelle ils et elles exercent leur métier, la réalité du labeur est telle que nul.le n'est épargné.e. Les gestes répétitifs, le port de charge, les longues journées, les conditions climatiques sont des éléments qui comptent et qui parfois pèsent.

Dans ce décor rural, la danse survient alors comme une autre mobilité, un lâcher-prise face à la rationalité du quotidien. Une poésie des imperfections face à l'exigence et l'excellence du geste qui caractérisent autant le savoir-faire agricole que la danse contemporaine.

Le choix de l'improvisation n'est pas anodin. Céline Larrère s'est spécialisée dans ce domaine pour laisser libre cours à son imagination, pour développer de nouvelles pratiques. Les ateliers chorégraphiques donnés lors des résidences de création* ont permis une prise de conscience. Leur participation au monde, et leur grande utilité, dépassent alors le champ du visible.

Ils et elles se révèlent tour à tour, danseuses et danseurs, interprètes, et philosophes. Les pieds ancrés dans le sol et la tête à l'envers, ils et elles sondent ce monde.

*7 résidences de création d'une semaine dans des fermes : 5 jours d'ateliers chorégraphiques et performance au 6ème jour

Sensibilité du (champ)être

Différents secteurs sont représentés : viticulture, maraîchage, élevage de volailles, apiculture, héliciculture. Tous ont un rapport particulier et très prégnant au vivant. Et c'est là, l'un des objectifs de la chorégraphe, questionner le rapport au vivant, au sensible, au corps. « *Le vivant signifie qu'à conditions égales, l'individu ne réagit pas de la même manière* », confie Rachel Roussel-Voisard, éleveuse de volailles depuis plus de 20 ans. « *Avec le vivant, il faut rester humble, tu ne peux jamais dire que tu sais. C'est l'incertitude, l'imprévu, la redécouverte* ». Portrait touchant d'une femme, *a priori*, timide, qui se (dé)livre peu à peu et qui joue le jeu jusqu'au bout. Comme il en est de sa réflexion sur la vie et l'accompagnement à la mort – elle abat elle-même ses volailles – un processus qualifié de normal mais qui doit être respecté et respectueux.

Emmanuel Josserand, apiculteur, lui, déplore le terme d'exploitation animale qui sous-tend une relation de sujet à objet. Il préférerait l'expression « association agricole » car il travaille avec ses abeilles. « *Les abeilles ont une forte capacité à appréhender le monde par le mouvement, les odeurs, les vibrations. Elles sont plus sensibles que nous à ce niveau. J'ai une forme d'admiration pour elles.* » Une communication secrète qui dépasse les mots. Une harmonie commune que chaque humain devrait espérer atteindre un jour, avec la nature.

Ce n'est pas Jean Becker, maraîcher qui le contredira. Lui qui a essayé d'expliquer à un apprenti les aptitudes de clairvoyance et « clairsentance » à avoir concernant le contact avec le vivant. « *C'est du domaine du ressenti. Savoir ce dont a besoin une mèche, ça ne s'explique pas par des mots* ».

Pédagogie agricole et philosophique

« *L'escargot ne peut pas reculer, il doit toujours aller de l'avant. Il se met en pause en dessous de 7°C. Personne ne peut le forcer à aller contre son rythme, ni l'être humain, ni la météo* », énonce l'hélicicultrice Lauriane Schoff à une classe de primaire en visite à la ferme. Nous apprenons également que « *ce funambule ne fait pas de bruit en soi mais lorsque 200 000 d'entre eux mangent ou se déplacent, cela ressemble au bruit de la pluie naissante* ».

Tous les portraits sont une mine d'or en termes de connaissances agricoles. Si vous voulez en savoir plus sur les vaches allaitantes, les incroyables pouvoirs de l'escargot, les caractères spécifiques des abeilles ou encore apprendre à planter un piquet correctement, prenez le temps de découvrir les extraits sur le site internet de la réalisatrice Diane Sorin.

Céline Larrère a pu approcher les paysan.ne.s et exposer son idée grâce à des apéros-rencontres initiés par des structures culturelles du territoire. Étonnement, incompréhension, peur, telles ont été les réactions. Mais certain.e.s, tellement intrigué.e.s, ont pris rendez-vous pour en savoir plus et acter leur participation. Tous, n'ont cependant pas accepté de figurer dans le montage final.

Avec ce projet, la chorégraphe réussit à nous resituer comme être sensible parmi les autres, faire découvrir des savoir-faire, et surtout, parler positivement de l'agriculture. Ce n'est pas rien.

Encore plus curieux ?

- Découvrir le parcours de [Céline Larrère](#)
- Se perdre dans l'univers de [La Cie Morula](#)
- Voir [quelques extraits](#) de Diane Sorin